

XXII

Desgoffes passait, parmi le petit monde cancanier du Conservatoire, — d'où il s'était retiré avec éclat à la suite d'une querelle célèbre, — pour entendre merveilleusement la science des affaires. Déjà, à diverses reprises, il avait tenté ce que l'on pourrait appeler : le lancement d'une *étoile*, et toujours avec succès. On l'accusait d'être riche et avare, dur aux confrères malheureux, impitoyable aux élèves médiocres. Mais nul n'avait jamais songé à lui contester un talent hors de pair. Il possédait surtout l'entente approfondie de cet art particulier et très personnel de l'enseignement. Musicien consommé, habile, inventif chercheur, il alliait fort bien ces deux passions : l'intérêt et le professorat. Dès qu'il rencontrait une nature, il s'y adonnait avec une ardeur tyrannique, attendant d'elle profit et gloire.

Tiomane ne pouvait tomber sous une férule mieux entendue. D'ordinaire il lui consacrait une heure chaque soir, après sa journée d'un labeur sans trêve et productif. — Alors, tous les deux seuls dans le grand salon, elle bien en face de lui assis au piano, afin qu'il qu'il pût suivre le mécanisme du gosier, la lutte commençait contre les mauvaises habitudes contractées par une méthode insuffisante ; les tendances naturelles, la conformation même de cet organe de la voix, qu'il s'agit de reconstruire, pour ainsi dire, — leçons purement plastiques tout d'abord, vraiment pénibles.

Le cinquième soir, Tiomane aperçut Mademoiselle Desgoffes, que l'on appelait Natalia pour Natalie. Son maître lui avait déjà exprimé son idolâtrie pour cette fille unique qui le rendait fier. Premier prix de piano et premier accessit d'harmonie, elle comptait parmi les virtuoses, et l'on citait d'elle quelques compositions de valeur. Au milieu de la leçon, elle était entrée en coup de vent.

— Mademoiselle, dit-elle avec une aisance délibérée qui dénotait un caractère franc, prime-sautier et indépendant, je vous admire derrière cette porte. . . . j'ai voulu vous voir. . . . A la bonne heure ! Vous avez le visage de votre voix.

A vingt-deux ans, Natalia Desgoffes gardait l'apparence d'un gamin de dix-sept. Les cheveux châains coupés court, frisés, ébouriffés autour d'une tête grosse comme un poing ; un minois chiffonné, gentil de drôlerie, avec deux yeux marron clair, malins et effrontés ; un petit nez spirituel, sans la moindre correction ; un grand sourire qui communiquait l'entrain. S'étant rapproché tout à fait :

— Mon père m'a conté votre histoire, ajouta-t-elle en tendant ses deux mains ; vous êtes une créature sublime ! Permettez-moi de vous embrasser.

— Bien volontiers, répliqua Tiomane, toute conquise à cette expansion.

— Nous serons amis, veux-tu ? poursuivit Natalia. Père, c'est moi qui accompagnerai les morceaux.

Sa plaisante physionomie devenant soudain attentive, elle s'installa à cloche-pied sur une chaise, et se prit à écouter religieusement les exercices essayés par la chanteuse.

Les choses n'en devaient pas demeurer là. Le dimanche suivant, Natalia sonna sans façon à la porte de madame de Sorgues. Guillaume et Sancède complétaient le cercle de famille. Mademoiselle Desgoffes se